

sérieuses proportions, il fût sage de mettre à la tête des forces militaires tout autre qu'un sujet britannique de naissance. On fit de grands préparatifs pour recevoir Gage, qui ne laissa pas de dire qu'il eût préféré moins de démonstrations et plus d'obéissance. Le sentiment de Haldimand paraît avoir été qu'une affirmation modérée et constitutionnelle, mais ferme de l'autorité dès le début, eut assuré le maintien de l'ordre, qu'à présent (en décembre) que tout espoir de rétablir l'ordre autrement que par la force semblait être évanoui, tous les ports depuis la Géorgie jusqu'à Halifax devaient être bloqués et que l'on devait prendre des mesures contre les contrebandiers, source première de tous nos désordres. Il croyait cependant que les clameurs des Bostonnais étaient moins à craindre que l'attitude des Philadelphiens.

Une lettre de Robertson, A.A.G., apparemment écrite en mai 1774, fait une description animée de l'état de terreur dans lequel vivaient les propriétaires et les gens honorables. Ils s'étaient proposés de s'assembler pour préparer une adresse au nouveau gouverneur, "mais Adams commande d'une manière absolue au sénat et dans la rue, et il menace ceux qui signeront l'adresse de les faire goudronner et emplumer." La correspondance est remplie de détails sur les événements, appréciés au point de vue anglais, mais là-dessus il faut consulter les volumes mêmes. Une lettre interceptée de John Adams à l'honorable M. James Warren, datée de Philadelphie, 24 juillet 1775, fait voir la violence des moyens qu'il invoque. Il dit qu'il y a un mois tous les amis du gouvernement sur le continent auraient dû être arrêtés, et à la fin de sa lettre il demande : "Quelle espèce de magistrats entendez-vous nommer ? Vos nouveaux pouvoirs législatif et exécutif seront-ils hardis ou irrésolus ? Est-ce que vos juges pendront, fouetteront, condamneront à l'amende ou à l'emprisonnement, sans scrupules ?"

Pendant le séjour de Haldimand à Boston, où il avait été appelé par Gage, sa maison de New-York fut enfoncée, ses effets détruits ou enlevés, ses chevaux volés et ses voitures brisées, en sorte que quand il partit pour Londres, dans l'été de 1775, son ancien état de maison n'était plus qu'une ruine.

Dans le journal de M. Badeaux sur l'invasion du Canada en 1775-76, on lit ce passage : "Je ne craindrai pas d'insérer dans ce journal des faits qui, je crois le prévoir, déshonoreront la nation canadienne, car je remarque déjà que les Canadiens ont changé de sentiments depuis la lettre qu'ils ont reçue du Congrès, en date du 26 septembre 1774, que chacun interprète selon sa fantaisie. Dieu veuille que je me trompe, et que les Canadiens conservent leur honneur et leur fidélité."

La lettre suivante adressée au major Hutchison, à Boston, datée de Québec, 20 juillet 1775, exprime la même opinion que Badeaux, et peut servir à expliquer jusqu'à un certain point le succès rapide de Montgomery dans sa première attaque contre le Canada, jusqu'à ce qu'il fût arrêté à Québec, où les Canadiens de cette ville, par leur bravoure et leur fidélité, déjouèrent l'audacieuse tentative de Montgomery